

Vendredi 06 Mars 2026

Roland Lescure : « Nous n'avons pas de risque d'approvisionnement à court terme »

Dans un entretien d'une pleine page au Parisien, le ministre détaille les dangers qui pèsent sur la France, indiquant que les factures sur le gaz et le carburant pourraient s'envoler en premier. « Nous faisons face à un choc externe. Il faut garder notre sang-froid et rester agile, car la situation change tous les jours », explique-t-il, rappelant la mise en place d'une cellule de crise à Bercy « qui se réunit deux fois par jour ». Concernant le carburant, « nous sommes dans une situation normale, d'un point de vue des volumes », insiste Roland Lescure, qui « tien(t) à rassurer les automobilistes, d'autant que beaucoup d'idées fausses circulent : nous n'avons pas de risque d'approvisionnement, ni en gaz ni en essence... à court terme. » Le ministre assure ne pas avoir « d'inquiétude pour le mois qui vient », évoquant également « trois mois de stocks stratégiques », tandis que « le pétrole continue à arriver et à être raffiné », notamment par pipelines et « parce que nous avons des sources d'approvisionnement diversifiées ». Mais il met en garde contre les effets de panique. Roland Lescure rappelle en outre surveiller « les prix deux fois par jour » et avoir « demandé des contrôles quotidiens » pour éviter que « certaines profitent de la situation ». Quant aux hausses des tarifs du gaz, il confirme un « ordre de grandeur » de 5 à 10 %. « Mais la hausse récente des marchés ne devrait pas se ressentir avant début mai, à un moment où la consommation baisse fortement », ajoute le ministre. Enfin, sur l'électricité, « le risque d'une rupture d'approvisionnement n'existe pas » et « une hausse des prix semble peu probable ». Plus largement que l'énergie, avec le blocage d'Ormuz, « il n'y a pas de risque d'approvisionnement », mais « il peut y avoir un effet prix », prévient Roland Lescure, qui cite l'engrais. Mais, « à ce stade, le choc est avant tout énergétique. Je n'en prévois pas sur les matières premières. » (Le Parisien, p.6)